Ceux des quais

ÉPREUVE PRESSE

NATHALIE
BIANCO

Ceux des quais

Ouvrage coordonné par Caroline Bongrand

Sixième(s)

Partie 1

Malik

1 - Malik

Sa première pensée est pour sa dent.

Il sent un truc dans sa bouche. Du liquide chaud, du sang, mais aussi quelque chose de dur qui vient de se détacher. Il pense « Merde ! Il vient de me péter une dent, ce con ». Il porte la main à sa bouche, il recrache et aussitôt après, un des deux types lui envoie un terrible coup de poing dans le ventre. Sous la douleur, Malik se plie en deux. Et puis l'autre fils de pute lui balance un coup de pied juste derrière le genou, qui le fait tomber.

Balayette latérale. Jason Statham fait ça très bien dans *The Expendables*. Forcément, sur lui, Malik trouve ça moins sympa. D'habitude, il gère très bien ce genre de situation et, en temps normal, il serait sans doute capable de plier ces connards. Ou tout du moins de les faire fuir. C'est juste que là, ils l'ont pris par surprise ; il n'a rien vu venir. Il est à terre, les deux autres l'agonissent de coups de pied. Le gros tape un peu au hasard, les jambes, les côtes, le dos. L'autre, le petit, est plus vicieux et méthodique : il vise la tête. Malik a beau se recroqueviller en position fœtale, essayer de se protéger avec ses bras, ça fait mal. Il se dit « Merde ! Je vais crever ». Une douleur intense lui vrille la poitrine. Il a du mal à respirer. Il pense encore une fois « Putain, ma dent… »

Et puis, sans prévenir, une ombre gigantesque surgit, hurlante, gesticulante. Malik ne distingue pas très bien, il a un œil à moitié fermé et le soleil en pleine face, mais c'est un grand type, avec une sorte de cape, un chapeau bizarre. Il hurle, il fait des moulinets avec sa canne. Il insulte les deux connards, il éructe. Il a une voix puissante et il gueule des mots qui ne veulent rien dire « Hardi camarade ! » et « Sus à l'ennemi ! » Sous l'effet de la surprise, les assaillants s'immobilisent. L'ombre en profite pour balancer sa canne juste dans la tronche du petit. Il a visé le nez. Ça fait un bruit sourd. Le sang jaillit immédiatement. Et puis, il fait un truc de dingue : il se plante devant le plus balèze et brandit sa canne, comme une sorte d'épée. Il la fait tournoyer. Décontenancé, le gros lard ne sait que faire. Son pote s'est éloigné, avec son nez qui pisse le sang. Il hésite, puis fait un pas en avant, menaçant. L'ombre lui plante sa canne, juste dans le gras du bide, et braille : « En garde maraud ! » L'autre, surpris, recule. Il faut se méfier avec les tarés. Il a peut-être un flingue caché. Ça peut mal tourner. Ensuite, sans prévenir, la canne frappe son genou. Le gros sent un truc qui lâche. La canne s'abat maintenant sur son épaule, juste là où ça doit faire mal et en un éclair sur son tibia, juste là où ça doit faire *très* mal. Et puis aussi sur son poignet ; partout où ça fait mal. Il ne comprend pas comment l'ombre peut faire ça, comment les coups peuvent pleuvoir aussi vite, aussi fort, sur chaque partie de son corps. Il ne pourra pas tenir. Pas sur une jambe, avec ce fou furieux qui hurle et qui semble possédé. Alors il bat en retraite. Il se casse, en boitant, suivi par le petit qui se tient toujours le nez.

Malik les voit s'éloigner, poursuivis un instant par l'ombre qui continue à agiter sa canne en hurlant : « Revenez, fieffés

coquins, vils marauds, je n'ai pas fini de vous rosser ». Il a envie de gerber et il a toujours sa dent qui se balade dans sa bouche.

Enfin, l'ombre revient, se baisse vers lui et lui tend la main pour l'aider à se relever. Malik n'y arrive pas, le moindre mouvement lui donne l'impression qu'il va tourner de l'œil. Il dévisage son sauveur. Il n'est pas si immense que ça, mais il dégage quelque chose d'impressionnant. Comme Jason Statham en beaucoup plus maigre. Et en plus vieux. Rien à voir en fait. Ce qu'il avait pris pour une cape est un large manteau noir, tout mité, avec un grand col. Le type fait une chose bizarre. Il enlève son chapeau, il le fait tournoyer et Malik voit qu'il y a une sorte de plume sale qui pend sur le côté. L'homme fait encore faire une ou deux arabesques à son chapeau, il s'incline et puis il fait comme une révérence bizarre :

— Nono, pour vous servir.

Il fait un geste cérémonieux pour désigner un petit caniche qui, assis sur son train arrière, le dévisage avec curiosité, et poursuit :

— Et voici mon fidèle compagnon, mon confident : « Edmond ». Comme le grand Edmond Rostand. Vous connaissez, bien sûr ?

Malik se dit « Putain, un cinglé, c'est bien ma veine ».

Et puis, il perd connaissance.

Sa dernière pensée est pour sa dent.

2 - Malik

Un clodo.

C'est juste un putain de clodo.

Quand Malik ouvre les yeux, il voit au-dessus de sa tête un visage tout balafré, buriné par le temps. Un pif immense, tordu, avec une boule au bout. Comme une sorte de bec, long et busqué, qui se terminerait en groin. « Y a un truc qui va pas, pense-t-il. Aigle ou cochon, faut choisir. »

Le type sourit. Il ne lui reste plus beaucoup de dents, et celles qui sont encore présentes sont d'un jaune marron assez dégoûtant. C'est dommage, la bouche, encadrée d'une barbe sale, n'est pas mal, grande, charnue et sensuelle. Et puis, au milieu de tout ce grand n'importe quoi, deux petits yeux marrons, enfoncés, cernés de noir, vifs, qui pétillent d'intelligence.

Tout de suite, Malik doit se rendre à l'évidence : son sauveur schlingue. Pas la petite odeur qui vous donne envie de détourner la tête et qui vous fait froncer le nez. Pas le fumet désagréable qu'on peut éviter en se déplaçant de quelques centimètres. Un truc terrible, une odeur rance, aigre, forte, mélange de poussière, de crasse et de pisse.

Le type sourit encore une fois.

— Ça va aller mon jeune ami ? Vous pouvez vous relever ?

Malik fait une petite moue dubitative, en partie parce qu'il a mal partout et en partie parce qu'il a peur de vomir s'il ouvre la bouche. L'autre l'aide à se remettre sur pied, doucement. Le garçon regarde autour de lui d'un air inquiet

— On est où là ?

— On est à 300 mètres de l'endroit où ces deux manants vous ont rossé, mon jeune ami. Je vous ai porté le long du quai. Remarquez, ça n'a pas été si difficile, vous n'êtes pas bien épais. Ici, nous nous trouvons sous le pont de la Guillotière. C'est un peu bruyant, à cause des voitures, mais nous y sommes tranquilles. Nous voici donc dans mon humble propriété. Soyez le bienvenu, mon jeune ami.

Malik regarde autour de lui : il y a des cartons, un vieux matelas, un réchaud, un sac en plastique et une valise défoncée. Il grimace parce que son dos, ses jambes, son ventre, tout lui fait mal. Et puis, il sent son bout de dent qui se promène dans sa bouche et il crache le morceau dans sa main.

— Oh putain non !

L'autre éclate de rire.

— Ce n'est rien, mon jeune ami. Une dent cassée n'a jamais empêché un honnête

homme de prononcer de belles paroles . Dites-moi plutôt après quoi ces manants en avaient ? Voulaient-ils vous détrousser ? Affaire d'honneur ?

Malik hausse les épaules. Il n'a aucune envie de s'appesantir sur ses ennuis avec un vieux clodo qui pue. Il bougonne : « Chais pas m'sieur », et l'autre n'insiste pas. Il dit juste :

— Je comprends. La pudeur et la discrétion sont des sentiments qui vous honorent. En attendant, je vais vous aider à vous redresser. Vous êtes tout avachi, tentez au moins de vous assoir. Cette position ne convient pas à un gentilhomme.

Malik le regarde sans comprendre. Il n'est pas certain de saisir le sens du mot « avachi », pas plus que celui de « gentille homme ».

Et puis il demande :

— Et mon vélo ? Y'me faut mon vélo, m'sieur, je peux pas le laisser. Je suis livreur, j'm'en sers pour bosser, alors si j'le perds, j'suis mort.

Il esquisse un geste pour se relever mais la douleur qui lui a vrillé le corps le convainc qu'il vaut mieux rester assis pour l'instant.

Le vieux clodo fait un geste de la main, comme pour faire signe à un domestique, et il appelle : « Jony… Géro ? » Et puis, comme il ne se passe rien, il se relève, gonfle la poitrine et hurle, d'une voix puissante : « Jonyiiii… Géronimooo ! »

Quelques minutes plus tard, deux types arrivent tranquillement le long du quai : un petit homme sec, vêtu d'un vieux blouson en faux cuir tout déchiré, avec une touffe de cheveux gras jaunes filasses, ramenée sur le haut du front en un semblant de banane instable, et une sorte de géant tout maigre, au teint mat et au visage en lame de couteau, dont les mèches noires striées de gris sont attachées dans une longue queue de cheval qui ballotte sur une vieille veste crasseuse à franges. Ils sont accompagnés de leurs chiens, un gros animal débonnaire au pelage jaune, et un petit bâtard bondissant. Le blond à la banane dit :

— Whoooo, c'est bon Nono, gueule pas comme ça. On était peinards là-haut, sur les marches, à s'gratter les macarons au soleil, faut bien l'temps qu'on descende quand même !

Et puis il avise Malik, prostré contre la pile du pont :

— Qu'est-c'est donc qu'tu nous as ramené là ?

Le vieux clochard regarde le jeune homme avec un air de surprise ravie, comme s'il venait de le rencontrer lors d'une soirée mondaine

— Ah mais c'est vrai que vous ne m'avez pas dit votre nom, mon jeune ami !

— Malik... J'm'appelle Malik m'sieur.

— Parfait. Donc, jeune Malik, je vous présente mes compagnons. Celui-ci, c'est Jony. Et la sympathique chienne qui se tient à ses côtés, c'est Sylvie. Malgré sa carrure impressionnante, Sylvie est une créature placide et conciliante, soyez sans crainte. Quant à son maître, ce vaurien se fait appeler ainsi car il pense sans doute qu'en s'appropriant le patronyme de l'idole de sa jeunesse, un peu de sa gloire et de son prestige rejailliront sur lui. Entreprise vaine, mais peut-on contrarier un cœur aimant ? Car, comme disait le grand Victor Hugo :

De quoi puis-je avoir envie,
De quoi puis-je avoir effroi,
Que ferai-je de la vie
Si tu n'es plus près de moi ?

Le faux Johnny Hallyday se marre et crache par terre. Il dit :

— Ton Victor Hugo, le jour où il aura tamponné autant d'belles gonzesses que l'roi Johnny, y pourra ouvrir sa gueule. Pas avant.

Même s'il n'est pas très grand, il se dégage de l'homme une tranquille assurance, et bien que son teint couperosé trahisse une consommation excessive d'alcool et que son sourire soit gâté par une dentition abîmée, il ne manque pas de charme avec ses traits réguliers et ses yeux bleus.

Indifférent aux sarcasmes, Nono reprend les présentations :

— Quant à ce fier géant qui semble tout droit sorti d'un western de John Ford, c'est Géronimo. Mais vous pouvez l'appeler Géro. Ne vous fiez pas à sa haute stature et à sa mine sombre, il existe peu de cœurs aussi purs et aussi doux que le sien, même si l'acuité de son esprit a été quelque peu mise à mal par d'anciennes addictions. Ah ! Sachez-le, la drogue est, comme le disait Baudelaire, « *une vieille et terrible amie ; comme toutes les amies, hélas ! féconde en caresses et en traîtrises* ». Et ce charmant petit animal qui l'accompagne, c'est Tom.

Malik observe le chien : une boule de poils gris ébouriffés, courte sur pattes, mélange indéterminé de plusieurs races, museau long, regard intelligent et mobile ne laissant aucun doute : dans le duo Géro/Tom, c'est du côté du petit chien qu'il faut chercher la vivacité.

— Maintenant que les mondanités d'usage sont effectuées, reprend Nono, messieurs, je serais votre obligé si vous vouliez bien remonter le quai un peu plus haut. Juste à la hauteur des premières péniches, vous trouverez, abandonnée au sol, la bicyclette de notre jeune ami.

Le Johnny Hallyday semble dubitatif :

— Et comment qu'on sait qu'c'est bien son vélo, à c'gars ? Qui m'dit qu'on va pas s'faire accuser d'piquer la bécane

d'un d'ces bobos de mes couilles qui bouffent du quinoa et qui portent des chemises de bûcheron pour faire chic ?

— C'est un vélo marron, souffle Malik. Vous pouvez pas le manquer, y a une sacoche isotherme à l'arrière, avec marqué « Uber Eats ». Et y a un casque aussi, accroché au guidon.

— Ok gamin. Et y a d'quoi s'remplir un peu la panse et s'rincer l'gosier dans la sacoche ?

— Non, j'avais terminé mes livraisons. Désolé.

L'homme a l'air déçu, mais il part tout de même en direction des péniches. Son compagnon à tête d'indien lui emboîte le pas en silence.

En les voyant s'éloigner, le vieux clochard leur crie :

— Au passage messieurs, si vous la croisez sur les bancs, envoyez-nous Vava. Je crois que notre ami a besoin de soins. Pas vrai, jeune homme ? En disant ça, il pose sa grosse main sur l'épaule de Malik et celui-ci arrête un instant de respirer : il a survécu à un tabassage en règle, mais pas sûr qu'il soit capable d'affronter cette odeur.

3 - Malik

Malik a juste eu le temps de se traîner un peu plus loin que le matelas, et il dégueule. Les coups dans le ventre, plus l'odeur insoutenable, c'est trop pour lui. Il a vomi ses tripes sur le sol avec le même affreux sentiment de honte que s'il avait été sur un tapis de salon.

Immédiatement après, il se tourne vers le vieux clochard :

— Pardon, m'sieur, j'suis désolé.

Le vieux fait un petit geste de la main, qui semble signifier « aucune importance » et puis, il s'esclaffe :

— Nono. Appelez-moi Nono jeune homme, comme tout le monde.

— Comment j'peux nettoyer ça ?

— Les employés de maison arrivent tous les matins, je leur demanderai de lessiver.

Devant la mine perplexe et les sourcils froncés du garçon, Nono éclate de rire :

— Mon jeune ami, il va vous falloir apprendre à composer avec mes fariboles et mes calembredaines. Je vous taquine. Faisons fi de vos saletés, il se trouve que, en ce qui me concerne, j'ai un appendice nasal, certes protubérant, mais bien peu délicat. C'est un avantage dans mon... heu... style de vie.

Malik le regarde, interloqué. Tout le déroute chez cet homme, à commencer par sa manière de parler. Il revient à la charge :

— Comme même c'est dégueu. J'peux nettoyer…

En un instant, le clochard bondit et saisit sa canne. Il fait à nouveau le geste de dégainer une épée, il dessine deux ou trois arabesques et puis il la pointe sur la poitrine de Malik.

— Ah là, mon jeune ami, il suffit. Sachez que les barbarismes jamais ne franchiront mon seuil et que, si j'ai le nez robuste, mes oreilles sont sensibles comme le cœur d'une pucelle. Je ne tolèrerai pas qu'on les martyrise en ma présence. Vous allez devoir leur présenter des excuses.

Malik le fixe sans comprendre, il n'ose plus bouger. Sa tête et chacun de ses membres le font horriblement souffrir, et maintenant, ce dingue qui lui plante un bâton dans les côtes… ça fait beaucoup après une journée passée à pédaler. Le vieux enfonce un peu plus sa canne et insiste :

— Allez, mon jeune ami, allez. Présentez vos excuses à mes oreilles et nous en resterons là. Je ne vous cherche point querelle, mais, foi de Nono, il ne sera pas dit qu'elles et moi tolérerons pareille offense.

— Arrête ton cirque et laisse-le tranquille, Nono.

La voix féminine qui a prononcé ces mots est douce, mais ferme. Malik se retourne. Une toute petite femme, traînant une valise bleue à roulettes, les contemple. En la voyant, Malik pense à un bouchon de champagne. Tout est rond chez elle. La tête, le buste, les bras potelés. Même les pieds et les mollets semblent avoir été dessinés à partir de cercles. Elle porte un anorak vert et sa robe, d'un rose fané, est ornée çà et là d'empiècements de dentelle. À ses bras et à son cou

pendent de nombreuses breloques. Ses longs cheveux gris sont retenus par des barrettes de petite fille.

Sans quitter Malik des yeux et sans cesser de braquer sa canne sur sa poitrine, le clochard répond :

— Ne te mêle pas de cela ma bonne Vava. C'est une affaire entre ce jeune homme et mes oreilles. Elles ne peuvent tolérer cet infâme affront. Ce « comme même » atroce qui les a souillées doit être retiré et des excuses doivent être présentées, foi de Gascon.

— T'es pas gascon, Nono. Tu es né à Mâcon, rétorque la femme sans se démonter.

— Et alors ? Qu'est-ce que cela change ? Je suis gascon de cœur et de verbe, c'est bien mieux.

La petite femme hausse les épaules et décide d'ignorer les simagrées du clochard. Elle s'approche de Malik en tirant derrière elle sa valise bleue et dévisage le jeune homme avec curiosité.

— Toi, mon garçon, tu t'es pris une bonne raclée, on dirait. Bon, je vais te soigner.

Elle hume l'air autour d'elle d'un air réprobateur :

— Vraiment Nono, ça pue trop ici. Tu devrais faire un peu de ménage ! Allez, viens, mon gars, dit-elle en souriant à Malik. Suis-moi, on va se mettre au bord du Rhône, pendant que Nono va balancer un peu d'eau par terre. Ce gros dégoûtant comptait sans doute attendre demain matin, que les gars de la voirie viennent passer le jet pour nettoyer cette flaque de vomi…

— Effectivement, à quoi sert d'avoir du petit personnel si celui-ci n'a rien à faire ? rétorque le vieux clochard avec hauteur.

— Discute pas, Nono, balance un seau d'eau par terre. C'est pas la flotte qui manque ici. On reviendra quand ce sera présentable. Bon, allons-y mon garçon. Tu peux marcher ?

Malik acquiesce ; courbé en deux et traînant la jambe, il suit la femme.

Ils s'assoient au bord du fleuve, à un endroit où le quai descend dans l'eau en pente douce. La petite femme extirpe de sa valise un morceau de tissu à la propreté douteuse et elle s'approche avec prudence des vaguelettes qui lui lèchent les pieds, afin de tremper plusieurs fois son chiffon, qu'elle essore ensuite avec soin. Quand elle remonte et qu'elle veut nettoyer le sang sur le visage de Malik, celui-ci a un mouvement de recul instinctif.

— Heu… C'est une serpillière, non ?

— Je viens de la laver, rétorque-t-elle avec bon sens. Ne bouge pas. Je vais nettoyer le sang, et ensuite je vais te mettre du pschitt désinfectant. J'en ai dans ma valise. Il faut toujours avoir de quoi désinfecter quand on est dans la rue. Et puis des pansements aussi, c'est la base. Je vais te donner aussi de la vitamine C. Tu vas voir, c'est très bon pour tout, la vitamine C. Ça empêche d'attraper le scorbut, la grippe, les angines, les crises cardiaques… Tu laisses fondre sous la langue, comme un bonbon. Tu savais pas que c'était bon pour tout, la vitamine C ? À ton âge, il faut en prendre, c'est bon pour la croissance aussi.

Tu as quel âge ?

— 18 ans. Bientôt 19.

— Très bien. Tu peux en prendre un par jour alors. Ça et la méditation, c'est très bien pour commencer la journée.

Tout en babillant gaiement, elle lui a lavé les plaies du visage qu'elle a copieusement arrosé de désinfectant.

— Mum… Celle-ci, faut la protéger, dit-elle d'un air expert, en contemplant une entaille au front un peu plus profonde que les autres. Le gars qui t'a fait ça, il y est pas allé doucement. Ah tiens, et celle-là, elle est ancienne non ? demande-t-elle en désignant une fine cicatrice qui part de la tempe et remonte dans le cuir chevelu.

— Oui.

— Tu sais, ça n'apporte rien de se bagarrer. La violence attire la violence. Il vaut mieux avoir des pensées positives pour obtenir ce que tu veux. Tu connais la loi d'attraction ?

— Non madame.

— Tu peux m'appeler Vava, comme tout le monde. Il faut que tu penses très fort à ce que tu souhaites, si tu veux que ça arrive. Ensuite, ça fait vibrer l'univers et ça se produit. C'est ça la loi d'attraction.

— Alors, ça a jamais marché avec moi, ça, rétorque Malik en esquissant une grimace.

— Parce que tu n'essaies pas assez. Il faut persévérer. Va voir sur Instagram, y a plein de gens très bien qui parlent de tout ça. Des Américains et aussi des Français.

Ils expliquent que nos pensées créent notre réalité. C'est fou, non ?

— Aïe !

— Ah oui, désolée, ça pique, mais celle-là, elle est profonde. L'arcade sourcilière, c'est fragile. Pfff... Maintenant, les jeunes, vous vous cognez avec beaucoup de violence. Quand j'avais ton âge, y avait déjà des bagarres, bien entendu... Mais c'était pas pareil. Les garçons se prenaient des coups dans le ventre, ils avaient des côtes cassées... alors qu'aujourd'hui, ils se frappent à la tête, directement. C'est des vrais sauvages. Tu aurais pu y rester mon garçon. T'as de la chance que, à cette heure-ci, Nono ait été sobre. Quand il a pas picolé, il peut se montrer encore un solide gaillard et il faut reconnaître qu'il sait se servir de sa canne. Mais à une ou deux heures près, il aurait pas été bon à grand-chose, à part brailler. Bien, alors... Voyons voir, dit-elle tout en farfouillant dans sa valise. Où sont mes pansements ? Ah les voilà ! Il ne faut pas faire le difficile, parce qu'il ne me reste plus que des pansements spéciaux pour les ampoules aux pieds. Mais bon, ça protège quand même et c'est mieux que rien. Je vais t'en mettre un peu partout où c'est écorché. Ça va te faire une drôle de tête, mais bon, vu comme ils t'ont amoché, tu as déjà une drôle de tête mon garçon.

— Merci madame.

— Vava. Mon nom c'est Vava.

— D'accord madame Vava. Dites... le type tout à l'heure ? Pourquoi il s'est énervé tout d'un coup ? Il m'a sauvé, il m'a traîné là et ensuite, il m'a embrouillé... J'ai rien compris... et puis de toute façon, j'comprends pas la moitié de ce qu'il raconte.

— Nono ? Oh faut pas faire attention. Il devient fou quand on écorche la langue française. Tu as dit quoi ?

— Je sais pas... j'ai rien dit de mal.

— Tu n'as pas critiqué Cyrano par hasard ?

— C'est quoi ?

— Cyrano de Bergerac. Tu ne connais pas ? C'est une pièce de théâtre très célèbre. Et aussi un film avec Gérard Depardieu. Nono, c'est son livre de chevet.

— Ça m'dit quelque chose, mais j'suis pas sûr. Et puis, c'est pas trop mon kif, ces trucs de l'ancien temps, les meufs avec des grosses robes et les mecs à cheval... On comprend rien et c'est chiant.

— Bon, eh bien ne viens pas lui raconter ça, tu vas me l'énerver. Surtout quand il a picolé.

— Et il picole quand ?

Vava hausse les épaules.

— Un peu tout le temps. Il se pose en haut de la rue, et dès qu'il a récolté 2 ou 3 euros, il va s'acheter une bouteille.

Tout à coup, elle met sa main en visière, elle regarde au bout du quai et elle se met à agiter le bras.

— Youhouuuu, Jony, Géro, on est là !

Malik se retourne et il voit les deux silhouettes s'avancer dans la semi-pénombre. En tête, marchant d'un pas décidé,

le petit blond et, un peu plus en retrait, légèrement voûté, le grand maigre à la queue de cheval qui pousse un vélo.

Malik se redresse sur ses pieds et ça lui arrache une grimace de douleur, mais son visage s'éclaire d'un sourire.

— Putain, mon vélo ! Trop cool, merci, merci messieurs.

Le plus petit des deux hommes part dans un grand rire et sa mèche jaunasse se met à trembloter sur son front. C'est un vrai rire, puissant et communicatif, qui dévoile sans complexe une dentition abîmée.

— Ah ah ah ! *Messieurs* ! *Messieurs* ! Y a qu'les keufs qu'y nous appellent *Messieurs*, quand y nous contrôlent et qu'y veulent faire genre qu'y nous traitent pas comme des merdes. Tu peux m'appeler Jony, gamin, comme tout l'monde. Et l'aut', là, le grand échalas avec sa tronche toute rectangulaire comme du poisson pané, tu peux l'appeler Géro aussi… Y va pas t'manger. D'toute façon, l'est con comme une valise sans poignée. Pas vrai mon Géro ?

Géronimo se contente de hocher la tête d'un air indifférent avant de tendre le vélo à Malik.

Celui-ci l'empoigne avec précipitation.

— Tu montes pas d'ssus gamin ? Voir si l'est pas cassé ? demande Jony.

— J'ai pas trop la forme, là. Je vais rentrer doucement à pied. Je vous remercie encore, c'est cool de l'avoir retrouvé.

— Pas de souci. À l'occasion, tu repasses et tu nous payes de quoi nous humecter la glotte, ok ?

— … ?

— Tu nous payes une bière ! Ou du pif, du rouge, du blanc, c'que tu veux, on n'est pas regardants sur le millésime, Géro et moi.

— Heu… oui, d'accord. Je repasse. Au revoir. Merci encore pour mon vélo. Au revoir madame Vava… merci pour les pansements et la vitamine C. Je me sens déjà mieux.

Tout en poussant son vélo, Malik remonte maintenant le long de la berge, en direction du pont sous lequel Nono a établi son quartier général. Malgré sa mauvaise volonté, le vieux clochard a obéi à Vava : un seau renversé témoigne que le vomi a été dilué dans de l'eau, et à la place du petit tas nauséabond, une grosse flaque humide s'étale. Tout autour du matelas, des cartons ont été dressés, comme des murailles. Au-dessus, en équilibre, une vieille couverture de l'armée sert de toit. Malik pense aux cabanes que ses frères se faisaient dans leur chambre quand ils étaient enfants. Il n'avait jamais le droit de rentrer à l'intérieur. « Dégage ! », lui disaient-ils. Là encore, il n'ose pas s'avancer. Par cette étrange installation, Nono lui signifie-t-il qu'il veut être tranquille ? Risque-t-il de s'énerver et de le menacer encore avec sa canne ?

Le garçon se racle la gorge, toussote et dit d'une voix forte :

— Bon, eh ben… bonsoir monsieur Nono. Je vais rentrer maintenant… ça va mieux. Je… heu… je voulais vous remercier de m'avoir défendu et emmené ici. Et aussi… heu… pour la faute de français de tout à l'heure… je… je m'excuse.

Il reste là quelques instants afin de voir si le clochard sort de sa tanière, et puis avec un soupir, il ramasse son vélo. Au

moment de partir, il lui semble voir bouger la couverture militaire et une grosse voix, sortie de l'amoncellement de cartons, bougonne :

— On ne dit pas *je m'excuse*, mon jeune ami. On dit *je vous présente mes excuses*.

4 - Roxanne

Le pantalon noir. Le pull gris, chaud mais pas trop épais. L'autre, le gros bleu, qu'elle porte sur elle aujourd'hui. Les deux T-shirts à manches longues. Le sweat bordeaux ; celui avec le sigle d'une université américaine. Les trois T-shirts à manches courtes. Cinq culottes. Un soutien-gorge de rechange. Quatre paires de chaussettes. Une trousse de toilette avec une brosse à dents, un dentifrice au fluor. Du déodorant et un shampoing/gel douche senteur vanille exotique. Très pratique, le deux en un. Odeur délicieuse. Une boîte de tampons hygiéniques, flux normal.

Elle fronce les sourcils en posant sur les vêtements pliés une brosse à cheveux rose estampillée « Magie des Winx » : il est temps d'arrêter avec ces accessoires idiots. Et pourtant, le souvenir du jour où madame Reverdy lui avait ramené cette brosse du Monoprix, lui fait presque monter les larmes aux yeux. C'était le seul cadeau qu'on lui ait jamais fait et elle se souvient parfaitement de l'air malicieux de la femme quand elle l'avait appelée dans la cuisine pour l'aider à déballer les courses.

— Roxanne ? Tiens, prends, c'est pour toi, avait-elle dit. Tu sais quel jour on est ? Non ? Et bien… tu devrais. C'est ton anniversaire. Depuis le temps que tu me casses les pieds avec ton dessin animé des Winx et leur générique…